

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2006
PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT C

UN HORIZON D'ESPÉRANCE

Jérémie 33,14-16

1 Thessaloniens 3,12-4,2

Luc 21,25-26

Voilà une page d'évangile qui est à la fois déroutante et pleine d'espérance. Elle nous parle non pas de la fin du monde, mais de la fin d'un monde, la fin d'un monde qui en annonce un autre déjà en gestation. Les bouleversements cosmiques dont parle l'évangile sont le symbole d'un renversement complet de situation. Dieu aura le dernier mot. À travers ce langage mystérieux, saint Luc propose un début de réponse à la double question des disciples: «Quand cela arrivera-t-il?» et «À quels signes le reconnaître?». Des signes qui ont de quoi inquiéter, troubler l'esprit et le cœur.

Alors que faire en pareille situation? À deux reprises, l'évangile invite à relever le défi : «Redressez-vous, relevez la tête», deux gestes qui affirment la volonté de «faire de nouveaux progrès (1 Thes 3, 12-4) dans la voie de la perfection évangélique en pratiquant le droit et la justice (Jér 33, 14-16). La pratique du droit et de l'ordre entraîne la bénédiction de Dieu et le salut, ce qui a pour effet de ranimer l'espérance.

En ce début de l'Avent, sachons percevoir les appels que l'Esprit nous fait entendre à travers les personnes rencontrées, surtout les plus faibles et les plus démunies, et à travers les événements actuels qui sont, eux aussi, porteurs de messages de salut et d'espérance pour qui sait les entendre. Mais pour ceux qui dans le peuple d'Israël dont le cœur s'est endurci se réalisera la parole du prophète Isaïe : « Ce peuple est devenu insensible; ils se sont bouchés les oreilles, ils se sont fermés les yeux, afin d'empêcher leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre, leur intelligence de comprendre... » (Mt 13, 14).

Quant à vous, mes disciples, dit Jésus, heureux êtes-vous; vos yeux voient et vos oreilles entendent; je vous le déclare; en vérité, beaucoup de prophètes et de fidèles ont désiré voir ce que vous voyez, mais ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, mais ne l'ont pas entendu » (Mt 13, 16-17). Comment faire voir à celui qui ne veut pas voir, faire entendre à celui qui se bouche les oreilles, donner à manger à celui qui n'a pas faim, boire à celui qui n'a pas soif? «Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube; mon âme a soif de Toi » (Ps 62, 2). Sommes-nous des assoiffés de Dieu et de sa justice?

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2006
DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT C

DEBOUT, REGARDEZ VERS L'AVENIR

Baruch 5,1-9

Philippiens 1,4-6 + 8-11

Luc 3,1-6

À la lecture de ces textes, nous percevons qu'ils portent en eux un dynamisme et une audace qui font relever la tête et regarder vers l'avenir, malgré la monotonie et la grisaille des jours d'automne. C'est ce dynamisme et cette audace qui ont porté l'espérance de tout un peuple, celui d'Israël, à travers les bouleversements de l'histoire humaine. Et c'est ce qui nous amène à nous interroger sur ce que nous venons chercher en nos rassemblements dominicaux, plus particulièrement en nos rassemblements d'avant Noël. Cherchons-nous à fuir la morosité et la lassitude du quotidien ou venons-nous chercher les valeurs qui donnent sens à nos vies?

Debout, regardez vers l'avenir, l'événement libérateur est déjà au coeur du monde et à l'oeuvre au coeur de nos vies de baptisés et de croyants. Il s'agit de croire en la valeur et la richesse spirituelles de nos moindres gestes de chaque jour, de croire que chacun de nous, nous apportons notre pierre, que nous sommes nous-mêmes des pierres vivantes dans l'édifice spirituel de l'Église. Voilà ce que ce deuxième dimanche de l'Avent à nous dire, une parole d'espérance.

Car Dieu n'a cessé de parler dans l'histoire humaine; « il a parlé autrefois par les prophètes, et, en ces derniers temps, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier et par qui aussi il a créé le monde » (He 1, 2-4). C'est pourquoi saint Luc est soucieux de situer le ministère de Jean Baptiste dans l'histoire de son temps. En citant Isaïe (40, 3-5), il souligne le caractère universel du salut dont Jean prépare le chemin. Son enseignement est centré sur un baptême de conversion symbolisé par une immersion dans l'eau du Jourdain. Sa prédication austère et vigoureuse réclame un changement radical de mentalité exprimé par une nouvelle manière de vivre, celle exigée par le baptême. C'est ce que veut signifier le prophète Baruch qui utilise une métaphore à travers laquelle il affirme qu'un vêtement splendide remplacera le vêtement de deuil, que Jérusalem retrouvera sa véritable vocation qui est d'annoncer que le Dieu unique est le maître de l'histoire ». « Le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire » (Le Rédempteur de l'homme, Encyclique de Jean-Paul II, 4 mars 1979). Conscients de la place centrale de Jésus-Christ dans le plan du salut et dans le déroulement de l'histoire, saint Paul dans sa lettre aux Philippiens se présente comme un simple serviteur du Christ. Il rappelle aussi que tous les baptisés sont responsables de la bonne marche de la communauté et participent à la Rédemption apportée par Jésus Christ à l'humanité.

Debout, regardez vers l'avenir: « toute chair verra le salut de Dieu » (Lc 3, 6) annoncé depuis la nuit des temps et en voie de réalisation dans le monde depuis plus de deux millénaires.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2006
TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVEINT C

QUE NOUS FAUT-IL FAIRE?

Sophonie 3,14-18

Philippiens 4,4-7

Luc 3,10-18

Noël approche. En ces temps troublés qui nous rendent perplexes, nous nous retrouvons dans la situation des gens qui viennent vers Jean-Baptiste et qui lui demandent: « Que nous faut-il faire? » La réponse de Jean-Baptiste est toujours d'actualité: « Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas. Si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. Aux collecteurs d'impôts et à tous les autres collecteurs de taxes : n'exigez rien de plus que ce qui est fixé. Aux militaires et aux détenteurs de pouvoir : ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde ». En termes d'aujourd'hui : pratiquez la justice et la simplicité volontaire.

En ce domaine, notre patron national, saint Jean-Baptiste, nous offre un exemple de modération dans le style de vie. Il est frappant aussi de noter que des paroisses sont érigées en son honneur et que des rues portent son nom. Serait-ce en vertu de l'importance de ce personnage dont le Christ a dit : « Parmi les enfants des hommes, il n'est pas de plus grand prophète que Jean-Baptiste » (Mt 11, 11; Lc 7, 28).

C'est l'Esprit qui nous donne de reconnaître ainsi le Royaume en construction à travers les petits gestes de la vie quotidienne. Bien sûr, partager son vêtement, sa nourriture, pratiquer la justice, éviter la violence ne sont pas les seules façons de travailler à l'avènement du règne de Dieu. Mais elles mobilisent nos énergies et raniment l'espérance au cœur de nos vies. C'est dans cette perspective que se situe la promesse de la restauration annoncée par le prophète Sophonie : « Éclate de joie, ville de Sion! Criez de bonheur, habitants d'Israël! Réjouis-toi, Jérusalem! Vous n'aurez plus à craindre le malheur. Le jour vient où l'on dira: « Le Seigneur ton Dieu est avec toi ». C'est la restauration glorieuse de Jérusalem, c'est le retour en grâce avec le Seigneur après le pardon des infidélités.

C'est la même acclamation joyeuse que fait retentir saint Paul dans sa lettre aux Philippiens: « Soyez toujours heureux d'appartenir au Seigneur. Je le répète: Soyez heureux, que votre joie soit connue de tous. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, et la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, gardera vos pensées et vos cœurs en communion avec Jésus-Christ » (Ph 4, 4-1). Voilà dans quel esprit poursuivre notre engagement en ce troisième dimanche de l'A vent.

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE 2006
QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT C

HEUREUSE CELLE QUI A CRU...

Michée 5,1-4

Hébreux 10,5-10

Luc 1,39-45

Noël est à nos portes. Comment garder la sérénité de l'esprit et du coeur à travers les derniers préparatifs de l'arbre et de la crèche de Noël, du réveillon et des cadeaux? Comment empêcher l'excitation de ces jours venir assombrir la merveilleuse rencontre de Dieu avec l'humanité en attente d'un Sauveur depuis des siècles? « Cieux, faites pleuvoir le Juste comme une rosée; que la terre s'entrouve et donne naissance au Sauveur » (Is 45, 8).

Au terme de quatre semaines remplies d'espérance, nous voici au seuil de la fête de la Nativité. Dans l'évangile de Luc, nous avons lu le récit touchant de la rencontre de deux femmes qui portent chacune un enfant: Elisabeth qui sera la mère de Jean-Baptiste et Marie enceinte du Messie, du Sauveur du monde. Notre attention se porte d'abord sur Élisabeth pour se tourner ensuite vers Marie et sur Jésus qui est au centre du récit. Le cantique de Marie ne fait pas mention ni d'Élisabeth ni de Jean-Baptiste, mais se concentre sur la grandeur de Dieu «qui fit en Marie des merveilles» (Lc 1, 49). «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur» (Lc 1, 47). Puis sa louange s'élève vers Dieu qui est saint, et elle rend grâce pour ce qu'il accomplit dans la continuité des promesses faites à Abraham et à sa descendance. Cet hymne fait écho à celui qu'Anne a chanté à la naissance de Samuel (1 Sam 2, 1-10). Comme Anne, Marie exalte le Seigneur qui renversa un ordre injuste et rétablit l'équité. C'est tout un pan de l'histoire du salut que contient ce cantique de Marie.

Le prophète Michée avait annoncé la réalisation de cette promesse d'un Messie libérateur: « Réjouis-toi, Bethléem, toi le plus petit des clans de Juda; c'est de toi que sortira celui qui doit gouverner Israël. En effet, le roi David est né dans cette petite ville de province au sud de Jérusalem; de là sortira le libérateur tant attendu qui fera régner la justice et le droit parmi le peuple; il délivrera le pays et les rescapés de l'exil pourront enfin rentrer à Jérusalem. Les évangélistes Matthieu et Jean identifient Jésus à ce libérateur issu de Bethléem (Mt 2, 6; Jn 1, 42). Ils voient en lui le nouveau David qui réalisera la promesse du prophète et que les nations reconnaîtront.

Par sa vie, sa mort et sa résurrection le Christ a accompli ce qu'aucun sacrifice sous l'Ancienne Alliance n'avait pu accomplir. Il est ainsi devenu l'unique source du salut.

LUNDI 25 DÉCEMBRE 2006
LA NATIVITÉ DU SAUVEUR C

UNE BONNE NOUVELLE

Isaïe 9,1-6

Tite 2,11-14

Luc 2, 1-14

Aujourd'hui, vous est né un Sauveur (Lc 2, II). C'est la bonne nouvelle annoncée aux bergers dans la nuit du premier Noël, il y a plus de deux mille ans. Une naissance extraordinaire. Comme le rappelle le recensement de l'empereur Auguste, cette naissance s'inscrit à un moment précis de l'histoire de l'humanité. La sobriété du récit peut étonner. Le lieu même est indéterminé, est-ce une grotte, une pauvre maison, une salle commune? Il est certain que Jésus est né dans la plus grande simplicité. Mais cette naissance ne passe pas pour autant inaperçue. Des bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les environs avertis par un messenger céleste sont les premiers à en être informés, en réalité des gens de condition modeste, sans statut social important. Cela fait contraste avec les titres donnés au nouveau-né: «Sauveur», «Christ», «Seigneur». La mission qui sera la sienne ne consistera pas à établir un royaume terrestre comme l'espérait le peuple. Il amènera la paix, une paix que le monde est incapable de donner. Cette naissance mystérieuse est à inscrire dans la ligne de la promesse faite par le Seigneur à David (2 Sam 7, 14). Elle est un événement heureux, un signe de la fidélité de Dieu envers son peuple. Les titres reçus par cet enfant désignent sa royauté divine. Cette naissance annonce la fin de toutes les formes d'oppression et d'aliénation. Ce roi unique a pour vocation première de rétablir le droit et l'ordre voulu par Dieu. Ce sera un Messie hors du commun.

C'est aussi l'objet du message de Tite, un des compagnons de saint Paul (2, 1-14) : rappeler aux chrétiens qu'ils sont appelés à mener une vie nouvelle et que c'est leur façon de vivre qui portera désormais témoignage auprès du monde. Le titre donné à Jésus Christ « notre grand Dieu et Sauveur » est inhabituel dans le Nouveau Testament. Il fait apparaître le Christ dans toute sa gloire divine qui veut faire des croyants « son peuple, un peuple ardent à faire le bien » (2, 14)

Donner est un geste profondément humain qui prend sa source en Dieu: «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils » (Jn 3, 15). Donner est un geste qui ouvre le coeur, les mains, les bras; il ouvre le coeur pour aimer, les mains pour partager, les bras pour rassembler. Ce fut l'attitude du Christ en croix dont le coeur a été transpercé, le côté ouvert, les mains clouées, les bras étendus pour embrasser l'univers. C'est aussi la passion des grands témoins de l'évangile en notre temps: Maximilien Kolbé, Mère Teresa, Frère Roger de Taizé, Martin Luther King, Mgr Roméro, Jean Vanier, Soeur Emmanuelle...

Donner est aussi un geste d'offrande. Dans ce geste chacun, chacune donne le meilleur de lui-même; les parents donnent le meilleur d'eux-mêmes à leurs enfants, les éducateurs donnent le meilleur d'eux-mêmes à leurs élèves, le personnel soignant donne le meilleur de lui-même à ses patients. Donner est un geste de gratuité, qui ne regarde pas le mérite, qui ne s'attend pas à être récompensé en retour, qui n'exige rien, ne réclame rien, mais se réjouit du bonheur des autres. En nous donnant son Fils, Dieu nous a tout donné, il nous a donné ce qu'il avait de plus précieux. Comme la Vierge Marie qui a porté en elle le Verbe de Dieu pour ensuite le donner au monde. Notre réponse sera-elle aussi généreuse que celle de Marie, la Servante du Seigneur?

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 2006
FÊTE DE LA SAINTE-FAMILLE C

L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE MESSIANIQUE DE JÉSUS

1 Samuel 1,20-28

1 Jean 3,1-24

Luc 2, 41-52

Nous venons de célébrer la fête de la Nativité du Sauveur. Le Messie attendu par des générations de croyants ne s'est pas manifesté avec éclat. Au contraire, tout a commencé dans le silence d'une gestation et d'une naissance obscure. C'est avec une grande discrétion que Dieu est apparu dans la personne de Jésus, le Verbe incarné. Avant de se manifester au grand jour, Jésus a voulu vivre tout ce temps au milieu des siens, de son peuple dont il a adopté les usages, la langue et les coutumes. Il a dû connaître la vie des expatriés pour fuir la menace du roi Hérode qui voyait en lui un éventuel rival.

Toutefois, la liturgie d'aujourd'hui nous rapporte un incident vécu par Jésus à l'âge de douze ans, un moment décisif de la vie où l'on commence à prendre des responsabilités. L'Évangile nous raconte qu'à l'occasion de la Pâque, Jésus était venu à Jérusalem avec ses parents. Après la fête, dans l'agitation du retour, ses parents le perdent de vue, chacun le croyant avec l'autre. En cours de route, Marie et Joseph se rendent compte qu'il n'est ni avec l'un ni avec l'autre ni avec leurs connaissances. Inquiets, ils rebroussement chemin et se mettent à sa recherche. Ils le retrouvent à Jérusalem dans le Temple discutant avec les docteurs de la Loi. «Pourquoi nous as-tu fait cela?», lui demandent ses parents. Au lieu d'une réponse, ils reçoivent une question étrange : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père? » (Lc 2, 49). Par cette parole et ce geste, Jésus indique qu'à partir de ce moment il prend conscience de sa mission et que, en conséquence, il doit faire un choix. L'Évangile rapporte que ses parents ne comprirent pas ce dont il parlait. Après ce geste d'autonomie, Jésus accepte cependant de retourner avec eux à Nazareth et de leur être soumis. Ce sera une autre période de long silence où il va «grandir en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes, tandis que sa mère conservait tous ces événements dans son cœur» (Lc 2, 51). C'est ainsi que pendant près d'une vingtaine d'années, Jésus, avant de commencer sa vie publique, va parvenir à maturité et se préparer à assumer la mission reçue de son Père.

Tout au long de ces trente années de sa vie privée, nous pouvons imaginer Jésus, le fils du charpentier (Mt 13, 55) en train d'apprendre le métier de son père putatif tout en éprouvant l'affection de Marie et de Joseph qui respectent le mystère qu'il porte en lui.

Mais Jésus va bientôt se heurter à l'incrédulité de ses compatriotes de Nazareth qui croient tout connaître de ses origines. En fait, ils ignorent sa véritable identité. Cette illusion dans laquelle ils se complaisent les empêche de s'ouvrir à la foi. Ils ignorent qu'il est un « oint », un « consacré » au Seigneur (Mt 1, 16; Ac 5, 42; Rm 1,1; 6,4). De même, Samuel a été consacré à Dieu par sa mère. Cette consécration a préparé Samuel à jouer un rôle religieux et politique de premier plan en Israël (1 Sam 1, 20-28).

Le privilège d'être reconnu par Dieu a pour conséquence de nous rendre semblables au Christ qui, par le don de sa vie, devient le modèle parfait de l'amour (Jn 15, 13). À l'exemple du Christ, le disciple doit donner sa vie pour ses frères et sœurs. Les belles intentions, si généreuses soient-elles, ne suffisent pas.

LUNDI 1^{er} JANVIER 2007
LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE C

ÉVOCACTION DE LA PREMIÈRE FAMILLE CHRÉTIENNE

Nombres 6,22-27

Galates 4,4-7

Luc 2, 16-21

Le Livre des Nombres nous présente le rite de bénédiction au temps de Moïse (6, 22-27) : « Le Seigneur dit à Moïse : Voici comment Aaron et ses descendants béniront les Fils d'Israël : Que le Seigneur te bénisse et te garde! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix! C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les Fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Cette formule de bénédiction est encore utilisée dans les communautés juives et chrétiennes. Prononcer le nom de Dieu - il l'est trois fois - ,c'est appeler sa présence auprès de chacun, présence aimante qui communique protection, bonheur et vie; tout ce que résume le don de la paix qui conclut cette formule de bénédiction. Le texte sous forme très brève a été retrouvé en 1979 sur deux petits rouleaux d'argent lors de fouilles à Jérusalem. Ce sont les plus anciens manuscrits d'un texte biblique connus à ce jour (fin du 7^e siècle avant Jésus Christ). Identifiés comme amulettes, ils attestent la croyance dans le pouvoir efficace de la parole de bénédiction (ou de malédiction). Mais les paroles transmises par les prêtres n'ont rien de magique: Dieu bénit librement et n'y est contraint par aucun rituel humain. (Cf. *La Bible expliquée*, Société canadienne de la Bible, 2004).

Dans sa Lettre aux Galates, saint Paul affirme que le monde entier est soumis aux forces du mal. Jusqu'à la venue du Christ, la Loi était comme un gardien en charge d'enfants mineurs. La foi permet aux croyants adultes de vaincre le mal et fait d'eux des enfants de Dieu, égaux quelle que soit leur origine. L'Esprit de Jésus, son Fils, est au coeur de leur être et leur fait dire « Abba », désignation affectueuse du père en araméen. Ils sont ainsi participants de l'héritage promis à Abraham et réalisé en Jésus Christ. Le baptême confirme la foi. Les croyants associés à la mort du Christ meurent au péché (Rm 6,3-4). Plus rien ne devrait les opposer puisqu'ils sont tous unis au Christ dont saint Luc nous rapporte la naissance extraordinaire dans son évangile (2, 16-21).

Saint Luc prend soin de situer cette naissance dans l'histoire de l'humanité en rappelant qu'elle survient lors du recensement ordonné par l'empereur Auguste. Il raconte aussi que le Christ est né dans la plus grande simplicité, mais qu'elle n'est pas passée inaperçue. Il y a d'abord de simples bergers qui sont les premiers adorateurs. Les titres donnés par le messager céleste au nouveau-né, «Sauveur», «Christ», «Seigneur», sont très révélateurs de sa mission. Il ne vient pas instaurer un royaume terrestre comme l'espérait le peuple; il est plutôt porteur d'un message de paix, une paix que le monde ne peut donner, la paix du coeur, la paix entre les peuples, la paix avec Dieu. Quant à Marie, elle méditait sur tous ces événements et les gardait dans son coeur (Lc 2, 16- 21).

DIMANCHE 7 JANVIER 2007
DES VISITEURS INSOLITES C

DES ASTROLOGUES EN ROUTE VERS LE NOUVEAU-NÉ

Isaïe 60,1-6

Éphésiens 3,2-6

Mt 2,1-12

Depuis des siècles, des astrologues, spécialistes dans l'étude des astres, ont habité la mémoire collective des croyants. Cette fête de l'Épiphanie nous redit que Dieu est venu pour tous, sans exclusion, quel que soit le nom qu'on lui donne. Elle nous dit aussi que les frontières de la Judée sont dépassées et embrassent les pays de l'Orient lointain d'où viennent les Rois Mages. Leur nombre est incertain, mais la tradition en a déterminé trois d'après la nature des dons qui ne sont pas sans référence à Isaïe: «les richesses des nations de la mer arrivent chez toi, Jérusalem, et les trésors des nations affluent jusqu'à toi» (60, 5).

Quant aux noms, Melchior, Gaspard et Balthazar, ils n'apparaissent qu'au 8^e siècle. Dans ces offrandes, il faut voir l'accomplissement des oracles annonçant l'hommage des nations à Yahvé (Ps 72, 10); Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande. Tous les rois se prosterneront devant lui et tous les pays le serviront". Le roi, figure du Messie à venir, jouira d'une reconnaissance universelle. Les Pères de l'Église ont vu dans l'or, l'encens et la myrrhe le symbole de la Royauté, de la Divinité et de la Passion de Jésus.

Aucun psaume plus que celui-là ne pouvait mieux convenir pour célébrer la fête de l'Épiphanie. Par-delà les détails, c'est le psaume qui préfigure Jésus, l'ami et le protecteur des pauvres, le défenseur des malheureux, celui qui fait « lécher la poussière à nos ennemis » (Ps 71, 9). Un langage imagé pour dire la victoire de Jésus sur les puissances du mal et de la mort et le règne de l'amour sans frontières et éternel.

On imagine Jésus chantant ce psaume avec ses compatriotes dans la synagogue de Nazareth, lui, le fils du charpentier, et pourtant conscient que son message et sa mission s'étendront jusqu'aux extrémités de la terre et qu'en Lui seront bénies toutes les nations. Un peu comme les Mages nous sommes partis à l'aventure, guidés par notre étoile, l'étoile de la foi. Comme les Mages nous sommes des chercheurs de Dieu, des êtres en quête d'un sens ultime à notre vie. Cette fête de l'Épiphanie nous appelle à devenir de bons guides les uns pour les autres, chacun à sa manière; nos assemblées liturgiques sont des moments privilégiés pour prendre conscience de la richesse spirituelle de notre marche dans la foi qui est aussi celle de l'humanité tout entière.

Notre mission de baptisé consiste à travailler ensemble à l'avènement du règne de Dieu, chacun à sa place, même la plus modeste. *Adveniat regnum tuum*. L'Épiphanie, mystérieux dessein de Dieu qui rassemble dans son royaume les humains de toutes races, de toutes langues, de toutes nations. Ils ont tous le privilège d'appeler Dieu ABBA, père, puisque dans leurs veines coule le sang du Dieu Sauveur. Ils sont associés au partage de la même promesse. Aujourd'hui,

Dieu se révèle à tous ceux et celles qui suivent l'étoile conduisant les pèlerins de la terre vers le Fils de Dieu : «venez tous, dit-il, entrez dans mon royaume préparé pour vous depuis la création du monde».

L'Épiphanie, fête de la manifestation publique de Dieu, fête de l'universalité du salut offert à tous sans distinction de cultures et de religions. L'Épiphanie, fête qui vient illuminer tous ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort pour les conduire sur le chemin de la lumière et de la paix.

14 JANVIER 2007
2^e DIMANCHE ORDINAIRE C

UN AMOUR TOUJOURS NOUVEAU

Isaïe 62,1-5
1 Co 12,4-11
Jean 2,1-11

Dans la première lecture, le prophète Isaïe révèle que Jérusalem connaîtra le bonheur d'être choisie comme épouse de Dieu. L'amour que Dieu va lui porter sera toujours nouveau. Il lui donnera des noms chargés de tendresse. Ce sera des dons spirituels en vue du service de toute la communauté. Parmi ces dons, il y a le vin nouveau du banquet de noces où Marie était présente ainsi que Jésus et ses disciples. Ce sera le vin de l'allégresse offert à tous ceux qui accueilleront avec joie la Parole du Maître. Déjà le prophète Jérémie goûtait la joie spirituelle que contiennent les paroles du Seigneur : "Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais; elles faisaient la joie et les délices de mon coeur" (Jér 15, 16).

Notre rencontre quotidienne ou hebdomadaire avec le Christ Jésus dans le mystère eucharistique nous permet de faire le plein d'énergie spirituelle pour accomplir dans la joie nos tâches et nos obligations de citoyen et de croyant. Et c'est pour que ce don de l'Eucharistie soit toujours offert aux: générations futures que le pape Benoît XVI dans son message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations, priait ainsi: "O Père, donne-nous de saints ministres de ton autel, qui soient des gardiens attentifs et fervents de l'Eucharistie, sacrement du don suprême du Christ pour la rédemption du monde".

"L'Eucharistie protège le monde et déjà, secrètement, l'illumine" (Patriarche Athénagoras). L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde, c'est le thème du prochain Congrès Eucharistique international qui aura lieu à Québec en 2008.

21 janvier 2007
3^e DIMANCHE ORDINAIRE C

L'AUJOURD'HUI DE DIEU

Néhémie 8, 1-4a; 5,6.8-10
1 Co 12, 12-30
Luc 1, 1-4; 4, 14-21

Au retour de l'exil, Néhémie entreprit la restauration de Jérusalem et de la communauté juive. Car les rapatriés étaient dans une situation lamentable; « *ils étaient en grande détresse et dans la confusion; en outre les murs de la ville étaient détruits et les portes incendiées* » (Néhémie 1, 3). Cette rénovation a eu pour effet de ranimer la foi du peuple et de lui permettre de revivre le sens de l'Alliance. Au sein de la communauté ainsi revivifiée, chaque croyant a sa valeur propre et un rôle à jouer. À cet égard, l'image du corps humain est très éloquente. À partir de cette image, saint Paul valorise la contribution des membres, même des plus humbles.

Mais quand Jésus se rend à Nazareth où il avait été élevé, il se lève le jour du sabbat pour faire la lecture du passage où il est écrit: « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer la délivrance des prisonniers, rendre la vue aux aveugles* ». Tous les yeux de ses auditeurs étaient fixés sur lui. Par ces paroles, Jésus leur expose solennellement le sens de sa mission annoncée par Isaïe: la libération attendue par les pauvres; c'est aujourd'hui, dit-il, qu'elle s'accomplit.

Mais pour les gens de Nazareth, comment reconnaître en cet homme si familier le prophète puissant qu'ils espéraient? Une des caractéristiques des envoyés de Dieu, c'est d'être rejetés, et c'est le sort de Jésus. En se référant aux grandes figures prophétiques d'Élie et d'Élisée (1 R 17,8-16; 2R 5, 1-14), Jésus rappelle que le salut de Dieu est offert à tous les peuples de la terre, aussi bien aux païens qu'aux Juifs. Les premiers appelés. "L'AUJOURD'HUI" dont parle Jésus est ce moment où s'accomplit la promesse du salut dont les guérisons opérées sont le signe. "L'AUJOURD'HUI" proclamé par Jésus dans la synagogue de Nazareth fait écho à celui entendu au moment de sa naissance dans la ville de David, Jérusalem: « Je vous annonce une bonne nouvelle; il vous est né aujourd'hui un Sauveur, c'est le Christ, le Seigneur » (Lc 2, 11-12).

28 janvier 2007
4^e DIMANCHE ORDINAIRE C

UN LIEN DE CONFIANCE

Jérémie 1,4-5 ; 17-19
1 Co 12,31 ; 13,13
Luc 4,21-30

Comme les autres prophètes, Jérémie voit dans les événements dramatiques que vit son peuple autant d'avertissements de Dieu pour le ramener à une plus grande fidélité à l'Alliance. C'est le seul moyen de rétablir le lien de confiance avec le Seigneur, l'Alliance que Jésus lui-même, la veille de sa mort, déclarera réalisée en plénitude au moment de la dernière Cène avec ses disciples. Mais contrairement à ceux-ci, les gens de Nazareth s'obstinent à rejeter Jésus qui leur rappelle l'épisode de la veuve de Sarepta et du serviteur de Naaman, tous deux issus de pays païens; ce qui a pour effet de remplir de colère ses ennemis qui l'entraînent hors de la ville pour le précipiter au bas d'une colline. Mais Jésus toujours maître de la situation passe au milieu d'eux et va son chemin. D'ailleurs, à tous les moments tragiques de son existence, Jésus conserve une parfaite maîtrise de la situation; il va son chemin, celui de la croix et de la résurrection qui marquera sa victoire suprême sur les puissances du mal et de la mort. « Ô mort, où est ta victoire ? », s'écrie saint Paul (1 Co 15, 55). Dans la communion avec le Ressuscité, les croyants doivent maintenant vivre en cohérence avec leur foi et leur espérance. En d'autres mots, vivre en conformité avec la Nouvelle Alliance qui les a unis au Christ depuis leur baptême.

Dans l'hymne à l'amour (1 Co 1, 1-13), saint Paul chante cette existence nouvelle vécue en conformité avec les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité. Dans cette lettre à la communauté chrétienne de Corinthe, Paul avait terminé son énumération des dons en annonçant une voie supérieure qui les englobe tous. (12, 31). Il s'agit de l'amour qui n'est pas un sentiment ou une qualité purement humaine, mais un don où le croyant discerne l'action de Dieu en lui. Ce don lui permet d'aimer les autres tels qu'ils sont, sans chercher d'autre intérêt que leur progrès dans la vie spirituelle.

Un amour vrai

Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car, bien souvent, tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. En cela, dit notre Seigneur, mon Père est glorifié, que vous rapportiez beaucoup de fruit.

Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde, car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur bien rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. Ils se flattent de leur imagination échauffée, ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison, ils en parlent même comme des anges, mais au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas! Il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous y trompons pas : toute notre œuvre est dans l'action.

(Saint VINCENT DE PAUL)

PRIÈRE

Seigneur Jésus Christ,
tu t'es donné à nous
dans le signe du pain
pour que nous sachions nous consacrer
les uns aux autres
avec nos pauvres biens,
avec notre temps, notre travail
et des paroles de bonté.

Lionel Pineau, prêtre
Diocèse de Rimouski